

Il ne faut point de compliments  
entre nous. Vous connaissez et l'intérêt  
que je prends à vous et le but de cette  
correspondance, vous ne devez donc jamais  
craindre de paroître importun, et pour  
vous rassurer parfaitement à cet égard,  
je vous remercie beaucoup des pièces  
que vous m'avez communiquées, et  
des réflexions dont vous les avez  
accompagnées.

Monsieur le Baron.

Je ne crains pas d'abuser des bontés de  
Votre Excellence, si dans le moment présent  
je L'importune plus souvent de mes  
lettres, pour La tenir au courant de ce  
qui se passe dans ce païs-ci.

Les succès rapides et étonnans de nos troupes,  
dont les détails doivent être connus à Votre  
Excellence, la défense opiniâtre du  
Commandant de Wilhelmstadt et le secours  
de troupes envoyés par l'Angleterre ont forcé  
les François de renoncer à leurs projets.

de conquêtes à l'égard de la Hollande, dont  
<sup>comme à</sup>  
ils ont évacué le territoire depuis le 10 Mars.

Breda et Gortruidenberg, qu'ils occupent  
encore, <sup>vient</sup> de capituler, et la garnison  
en sortira le 10 avril.

D'un autre côté nos victoires ont amené  
des négociations entre le Pr: de Cobourg et  
le général Dumouriez, qui se rendit notre  
prisonnier et qui détermina <sup>ce</sup> la prime  
de faire publier la proclamation aux

François, que j'ai l'honneur de joindre  
à ma lettre, ainsi que la Contre-Déclaration.

Les principes qui servent de bases à ces  
premiers manifestes et le but qu'on se propose  
d'obtenir ~~possibles~~ ont effarouché & non

est rendu } on ne se sent de l'imperfect  
a déterminé } que pour le tenu entièrement  
franç.

à faire



nous autres ici n'avons pas été contents  
non plus de cette proclamation; sans  
nous fâcher cependant contre le prince  
de Cobourg, nous avons seulement ~~desiré~~  
souhaité, qu'il ne fasse des manifestes  
qu'à coups de canon. Il vient tout  
nouvellement de remplir nos vœux  
d'une manière distinguée, et nous avons  
oublié les écritures.

le 11 may 1793

les puissances co-belligérantes et augmen-  
té l'ardeur de nos ennemis, qui loin de  
se prêter aux vœux d'am de leur <sup>commandant</sup> général,  
en chef, qui avec la bonne fortune a perdu son  
crédit auprès d'eux, refusent de livrer  
entre nos mains les forteresses, dont la  
possession pouvoit seule garantir la  
bonne foi du Général français.

Nos alliés n'ont point renoncé aux  
dédomagemens, qu'ils veulent se procurer  
aux dépens de la France, et qui font  
peut-être l'objet principal <sup>leurs</sup> des efforts  
et de leurs dispositions à concourir  
de toutes leurs forces aux succès de  
nos armes.

C'est pour se concerter sur la manière  
d'en diriger ces communs efforts, vers  
un but salutaire, pour régler les opérations  
ultérieures de la Campagne et communiquer  
les vœux et les moyens, que le Prince de  
Cobourg a eu devoir assembler une espèce  
de Congrès à Anvers, auquel il a invité  
le Duc de York, le Pr. Stadhouder, le  
Comte de Metternich, le général Valence,  
et les Ministres des Cours de Vienne, de  
Berlin et <sup>de</sup> Londres à la Haye. à en juger  
de la disposition des membres de ce congrès,  
je crains fort, qu'il n'en sera comme de celui  
d'Orléans dans la Pucelle :

"Sur cet objet ils parloient tous fort bien,  
"Ils disoient tort, et ne conclusoient rien.

J'ai l'honneur d'être avec le plus profond respect  
Monsieur le Baron  
De Votre Excellence

Le très-humble et très-obéissant  
Serviteur Pellevé

Anvers ce 9 avril 1793.

